



**f i c h e** p é d a g o g i q u e

## **Super 8... mon amour !**

Un film de **Rémy Batteault**

Production : **La compagnie des Phares et Balises / France Télévisions**

52' - 2011

Soutien du fonds d'aide à la production audiovisuelle de la Région Bourgogne.

**Diffusion**

France 3 Nord Est



### **RÉSUMÉ**

Mort et enterré, le Super 8 ? Souvenez-vous : ce format a été inventé par Kodak en 1965 pour conserver des images animées de toute la famille. Promis dans les années 90 à une disparition certaine en raison de l'explosion de la vidéo, force est de constater qu'il résiste !

Par la voix de la comédienne Anémone, une caméra Super 8 nous entraîne à la rencontre de celles et ceux qui ont toujours un attachement sentimental pour ce format. Filmant tant en noir et blanc qu'en couleur, ces cinéastes passionnés, qu'ils soient professionnels ou amateurs, déjouent les contraintes (c'est muet, c'est cher, c'est versatile) pour créer des œuvres étonnantes et fortes, et ce de Beaune à Cannes en passant par Cambridge, Paris ou Strasbourg. En résumé, cette fantaisie documentaire rend hommage au cinéma Super 8, à la créativité incroyable qu'il suscite chez ses amoureux (oui, il est question d'amour !).



## Super 8... mon amour !

### ANALYSE

#### **Une caméra qui parle**

*Super 8... mon amour !* n'est pas uniquement un film sur le Super 8 : c'est le film d'une caméra Super 8 personnifiée, qui partage ses anecdotes avec nous. La voix d'Anémone, facilement reconnaissable, concourt à nous rapprocher de cet appareil vieillissant. Nous retraçons en effet toute la vie de cette caméra à partir de son berceau, et celui du réalisateur Rémy Batteault, jusqu'à aujourd'hui. Le Super 8 semble encore avoir de beaux jours devant lui et n'en finit plus d'être redécouvert. Même si l'avènement de la vidéo, puis du numérique, lui a causé du tort, le format subsiste. Si le souvenir de famille immortalisé longtemps par le Super 8 a cédé la place au numérique, les artistes et les passionnés eux, l'utilisent toujours.

Cette caméra Super 8 semble aujourd'hui se définir essentiellement par opposition à sa « rivale » : la caméra numérique. Et cette petite caméra ne mâche pas ses mots quand il s'agit de dénigrer la nouvelle : « Est-ce que ça te plairait que je te filme, caméra numérique, quand tu es grippée ? » interpelle-t-elle ; la caméra numérique se fait taxée de « riquiqui » par les enfants lors d'un atelier au cinéma Trianon. Comme l'explique Thany Inthaxay, gérant de *Media Capture*, « la pellicule est une empreinte de la lumière, du réel, alors que la vidéo, qui reconstitue le réel [...], interprète ce qu'elle est sensée voir ». Et c'est une différence de taille. La caméra Super 8 moque le numérique et son discours binaire fait de 0 et de 1 quand, elle, parvient à capter toutes les nuances du réel. Enfin, l'une des grandes différences entre les pratiques numérique et Super 8 se situe dans le rapport au temps : temps de pose, temps de développement et de montage face à la rapidité d'enregistrement (simultané) et de rendu (immédiat) d'un appareil numérique.

Cependant, les deux supports ne sont pas étrangers l'un à l'autre et chacun exploite chez l'autre ses qualités propres. Il est aujourd'hui assez fréquent de convertir un film Super 8 sur un support numérique. Il est effectivement plus facile à lire ainsi, dans la mesure où tout le monde ne possède pas de projecteur. À l'inverse,

le numérique peut se faire enregistrer sur pellicule car cela reste un moyen de conservation très sûr dont la longévité n'est plus à prouver.

Le réalisateur utilise les deux formats, en alternant séquences nostalgiques en Super 8 et légèreté et praticité du numérique. Peut-être la complémentarité des deux médiums permettrait-elle de les sauvegarder tous les deux ?

#### **De Beaune au festival de Cannes**

C'est un grand voyage que va opérer le film. Il part de son essence même, ce pour quoi la caméra Super 8 a été conçue (et vendue) : une utilisation familiale. Le Super 8 est en effet ontologiquement lié à la famille. C'est donc tout naturellement en famille que le film s'ouvre. Roger Batteault, le père du réalisateur, nous guide pas à pas dans la découverte de l'objet et de la pratique amateur. Petit à petit, le film nous amène vers des festivals et des artistes qui créent essentiellement avec le Super 8, pour finir au festival de Cannes, symbole mondial du cinéma. Ce sont plusieurs pays également qui sont traversés grâce aux festivals et nous découvrons que des États-Unis au Brésil en passant par Londres, la caméra Super 8 trouve ses adeptes partout. Après la présentation familiale de la caméra Super 8, la compagnie *Jamais 203*, elle-même à caractère familial, amène le film vers la seconde vie de la caméra Super 8. La nostalgie d'une époque révolue à travers des images d'une autre teinte, inspire largement ses nouveaux adeptes. Tout le charme ancien inspire et amuse : c'est le cas de la compagnie *Jamais 203*. Elle pratique les deux utilisations de la caméra : faux films de famille et vrais spectacles/créations. Des films érotiques d'époque sont aussi projetés. Dans les deux cas, les lieux de projection sont inhabituels : une voiture et un vélo ; le Super 8 est un vrai voyage.

Du festival de Strasbourg au festival de Cannes, le Super 8 est un format essentiel. Hubert, dont le film *Le grand déballage* a gagné le grand prix du festival de Strasbourg, est un artiste plasticien. La pratique du Super 8 est bien devenue celle d'amateurs passionnés, comme Roger et ses insectes, ou celles d'artistes. Stéphane Marti construit quant à lui toute son œuvre



## Super 8... mon amour !

sur des films tournés en super 8, format qui leur confère une aura particulière. Comme il le dit lui-même, la matière filmique devient écriture : « Les maladroites sont devenues de véritables écritures audiovisuelles ». L'avantage du format Super 8 pour ces artistes est que le support même, la pellicule, peut faire l'objet de manipulation et donc de création. Le grattage de pellicule, comme on le découvre lors d'un atelier des rencontres de Cambridge, est une pratique courante de manipulation. Le réalisateur brésilien Felipe Cataldo travaille quant à lui sur les bains de développement et laisse agir les produits chimiques de manière inhabituelle. Tous les réalisateurs présents à Cannes sont pour la plupart amateurs de formes un peu marginales de cinéma : film de zombie, d'animation image par image et donc naturellement, de Super 8. Un des réalisateurs présent au *Straight 8* rêve, sur les célèbres marches du Palais, d'un long métrage en compétition entièrement en Super 8. Si cette proposition semble un peu utopique, gageons cependant que le Super 8 restera encore longtemps source d'inspiration pour bon nombre de réalisateurs et d'artistes.

### LE FILM DOCUMENTAIRE SELON... RÉMY BATTEAULT

*Réaliser un documentaire est, pour moi, proposer un reflet du réel. Ce reflet est lié à la perception qu'aura la réalisatrice ou le réalisateur de ce qu'il découvre, comment le réel est ressenti, retranscrit. Autant dire que d'une sensibilité à l'autre, plusieurs films sur un même sujet seront très différents. Ce reflet ne déforme pas la réalité objective, il y apporte la subjectivité du regard du filmeur. Ainsi les rencontres avec les protagonistes dépendent totalement de cette sensibilité. Les échanges seront fluides avec certains, plus compliqués avec d'autres, la relation entretenue entre filmeur et filmé procède d'une alchimie particulière (d'autant que dans mon cas, je cadre et travaille seulement en tandem avec mon preneur de son). Le reportage s'apparente à une autre école, plus journalistique. Étudier, comme un journaliste, mon sujet*

*avant de l'aborder reste une étape primordiale. Par la suite un travail d'écriture, plus ou moins long, s'avère nécessaire. L'écriture se poursuit également lors du montage puisque, contrairement à une fiction, il est impossible de savoir précisément ce que l'on va rapporter de tournage. Durant cette seconde phase d'écriture, je m'autorise à utiliser tous les outils à ma disposition (voix-off, titrage, etc.) mais en conservant en permanence le souci de faire œuvre de création, en trouvant une forme originale, pour peu qu'elle soit en adéquation avec le fond. C'est pour cela, par exemple, que j'ai choisi de faire parler une caméra Super 8 dans « Super 8... mon amour ! ». Ainsi, je retrouve un lien vers le côté un peu décalé du format Super 8, je personnalise un objet qui possède sa propre personnalité, avec le bonheur qu'Anémone se soit prêtée au jeu. Et, dans le même temps, cette voix amusante transmet des informations. J'ai toutefois pris soin de préciser qu'il s'agit d'une « fantaisie documentaire ».*

### REPÈRES

#### **La mode « vintage »**

D'abord utilisé pour désigner les vêtements anciens de créateurs ou marques prestigieux (Chanel, Christian Dior, Yves Saint Laurent, Hermès...), le terme « vintage » s'est étendu à toute pièce d'occasion, datant au plus tard des années 1980, et reflétant un moment particulier de l'histoire de la mode du xx<sup>e</sup> siècle. La vogue du vintage est telle que le mot est désormais usité au xxi<sup>e</sup> siècle, par extension, pour toute pièce un tant soit peu « rétro ». Or, contrairement à la fripe où peuvent se mêler toutes origines, le « vintage » est d'abord le reflet d'une authenticité, que ce soit par la marque, les techniques de couture ou les tissus employés.

La mode du vintage, commencée dans les années 1990, s'est développée, mêlant adeptes de la mode et antiquaires du vêtement. Certaines grandes maisons de couture, attirées par l'aubaine, développent des collections de rééditions de leurs modèles. Cette vogue



## Super 8... mon amour !

serait peut-être due à une réaction contre la massification de la mode : les adeptes du « vintage » sont avant tout à la recherche d'une forme d'authenticité et du charme que le temps confère à ce qui est ancien. [Source : wikipedia]

### **Les différents formats au cinéma : de la pellicule au numérique**

Dans les différents formats de pellicule, outre le Super 8, on trouve : le format 9,5 mm, un des premiers formats amateurs qui est encore utilisé de façon professionnelle et pointue ; le 16 mm qui est utilisé pour le cinéma semi-professionnel ou lorsqu'il est important d'avoir une infrastructure légère : cinéma documentaire, cinéma expérimental ; le 70 mm est utilisé en remplacement du cinémascope (seules certaines salles sont équipées de projecteurs 70 mm) et enfin le plus répandu, le 35 mm, qui est le format le plus courant dans le cinéma de fiction de long métrage traditionnel avant l'arrivée du numérique. Anecdote : lorsqu'un ingénieur des usines Lumière demanda quelle largeur devait avoir la pellicule, un des frères Lumière montra un écartement entre le pouce et l'index en disant « comme ceci » ; cela donna le 35 mm des pellicules photographiques et cinéma !

Le format de projection numérique a révolutionné les pratiques de tournage comme de projection : aujourd'hui, la quasi-totalité des salles de cinéma passent ou sont passées aux projections au format numérique. Dans ce cas, les films peuvent être distribués sur support physique (un disque dur) ou par satellite et réseaux de télécommunication. Ils sont projetés au moyen d'un projecteur numérique spécial couplé à un serveur de contenus. Ces contenus sont des fichiers DCP (Digital Cinema Package) stockés sur les disques durs du serveur, et remplacent dans le monde numérique les bobines de film argentique.

Avec l'arrivée du numérique, c'est aussi la 3D qui offre de nouvelles perspectives de création aux réalisateurs. La profondeur de champ n'est plus créée que par la focale, et c'est l'image entière qui s'anime. Grâce à ces avancées technologiques, l'expérience vécue par le spectateur évolue.

[Source : wikipedia]

### **PISTES DE TRAVAIL**

#### *PISTES AUDIOVISUELLES*

- Une nouveauté technique en chasse une autre. Le récent passage des salles de cinéma au numérique évacue le film 35 mm des pratiques des réalisateurs et des rétines des spectateurs. La pellicule a cette qualité qu'elle oblige à construire un regard et à faire des choix que le numérique supplante par sa capacité à tout enregistrer. Peut-on apprendre à voir avec le numérique ?

- Rémy Batteault qualifie lui-même son film de « fantaisie documentaire » : pourquoi ? Quelle est à votre avis la particularité de *Super 8... mon amour !* par rapport aux autres films documentaires ?

- En terme de narration, quel rôle joue la voix off ? Elle renforce la personnification de la caméra, fait le lien entre les différents personnages, apporte des informations et donne l'originalité du ton du récit : c'est un personnage à part entière.

#### *DÉBAT*

- Vos parents ont-ils fait des films Super 8 ? Si oui, quel regard portez-vous sur ces films ?

- Il existe aujourd'hui des applications pour téléphone mobile qui permettent de recréer l'esthétique du format Super 8. Quel est l'intérêt d'utiliser ces applications aujourd'hui ? (« chaleur » de l'image, effet « rétro »...) . Vivons-nous une époque nostalgique ? À votre avis, pourquoi ?

- Quelles différences percevez-vous entre une projection numérique et une projection en 35 mm ? Qu'est ce que cette avancée technologique implique, notamment pour le métier de projectionniste ?

- Attendez-vous la même chose d'un film en 35 mm et d'un film en 3D ?

### **SUGGESTIONS D'INTERVENANTS**

- Un amateur de films Super 8.
- Un plasticien qui travaille avec le Super 8.
- Un projectionniste.